

In memoriam : le pasteur Alexandre Guillot

Autor(en): **E.Gd.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **18 (1930)**

Heft 342

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lant au nom de ménagères également, « qui n'ont pas le droit de voter, mais qui ont celui de juger », recommandait sur tous les murs l'Union de Défense Economique aux suffrages des électeurs: malheureusement, on avait choisi — est-ce simple coïncidence? — pour cette affiche le même format exactement et la même couleur que pour celle des suffragistes, si bien que les colleurs les ayant apposées fraternellement côte à côte, certaine confusion avantageuse pour les candidats de l'U.D.E. risqua fort d'en résulter. Il est vrai d'ajouter que, hors la bataille des affiches, ce parti ne montra guère plus de sympathie pour notre cause que les autres: aux lettres adressées aux quatre partis bourgeois par l'Association pour le suffrage, s'enquérant avec politesse de la place faite au suffrage féminin sur leur programme, deux seulement (le parti démocratique et l'U.D.E.) répondirent de façon aussi vague que peu compromettante, et les deux autres (le parti radical et le parti catholique) gardèrent le plus prudent silence. Ils ne firent d'ailleurs qu'imiter en ceci le parti socialiste, auquel nous avions également écrit, et qui, au cours de toute cette campagne, ne pipa pas une seule fois mot du principe du vote des femmes, qui, pourtant, est censé faire partie intégrante de son programme. C'est bien ainsi, d'ailleurs: le vote des femmes n'est pas le fait d'un parti plus que d'un autre. Il les dépasse tous. Et ses partisans sincères se recrutant à gauche comme à droite, à droite comme à gauche, nous venons d'expérimenter ainsi une fois de plus que c'est hors parti, par la conjonction des hommes de progrès et de bonne volonté, et à l'abri de tout mot d'ordre, que nous arriverons — une fois sans doute — au but.

Quelques femmes nous ont avoué avoir été si dégoûtées par la violence et l'intensité de la campagne électorale, que leurs sentiments suffragistes en ont faibli. Nous ne saurions les suivre sur ce terrain. Peut-être est-il permis d'espérer sans trop de naïveté que, chez nous comme ailleurs, l'entrée des femmes dans la vie publique amènera un certain adoucissement aux mœurs électorales. Mais nous pensons surtout que, puisque nous estimons que le bulletin de vote nous est nécessaire pour accomplir des réformes qui, sans nous, ne se réaliseront jamais; que, puisque nous croyons que sa possession est un droit dont on nous prive injustement, nous nous déroberions pour des motifs personnels devant une responsabilité et un devoir, en fléchissant par répulsion devant certaines méthodes dans l'intensité de notre revendication.

* * *

Un caprice des plus intempestifs du courant électrique a privé la manifestation du 11 novembre à Genève du signal que devait donner la « Clémence » au silence de deux minutes. C'est grand dommage. Le concours de toutes les bonnes volontés était acquis, des ordres donnés, la population rassemblée sur divers points de la ville, si bien que la manifestation toute entière aurait certainement été empreinte du caractère émouvant qu'elle n'a guère eu que sur une place, où le gendarme de service, au coup de onze heures, et sans attendre vainement, comme les autres, la cloche de la cathédrale, s'est découvert en arrêtant du geste toute la circulation, alors que les hommes présents se découvraient, eux aussi. Manifestation d'une « mystique de la paix », comme l'appelle M. W. Martin, dans le *Journal de Genève*, qui, même dans notre pays où l'on n'a pas connu la véritable horreur de la guerre, parle au cœur des peuples.

Qu'il y ait danger à se laisser illusionner par des manifestations de cet ordre, qu'elles risquent de n'être qu'une comédie sentimentale, si pendant ce temps la course aux armements continue, et les bruits de conflits se multiplient, un journal de gauche a certes raison de le relever. Il faut davantage, et mieux, et nous sommes de celles qui estiment d'autres mesures plus catégoriques indispensables, non seulement chez les autres, mais aussi chez nous. Seulement, et sans vouloir répéter ce que nous écrivions à cette place il y a quinze jours, les manifestations de cette « Semaine de la Paix », si insuffisantes et pâlottes qu'elles aient paru aux yeux des pacifistes militants (si l'on peut associer ces deux termes), ont eu le grand mérite de poser le problème de la

paix, c'est-à-dire du désarmement, devant bien des consciences, et de forcer à y réfléchir davantage beaucoup de ceux qui ne s'y arrêtaient guère d'ordinaire. Une œuvre d'éducation s'est commencée ainsi. Puisse l'atmosphère de sincérité et de conviction qui a entouré les orateurs et les oratrices de ces divers meetings et conférences inspirer les travaux de la Commission préparatoire de la Conférence du Désarmement, qui siège dans nos murs depuis huit jours, et puissent les gouvernements qui y sont représentés — tous les gouvernements — comprendre enfin ce que leurs peuples attendent d'eux.

E. Gd.

IN MEMORIAM

Le pasteur Alexandre Guillot

C'est un féministe fidèle et convaincu que celui auquel on a rendu, l'autre semaine, à Genève, les derniers honneurs. Abonné à notre journal dès ses débuts, membre de l'Association genevoise pour le Suffrage, dans le Comité de laquelle il avait même siégé pendant plusieurs années, M. le pasteur Guillot était un de ceux qui défendent notre cause par sentiment de justice, par désir de progrès, et qui, calmement, tranquillement, sans éclat, comme sans tapage, savent la faire progresser par cette force de conviction qui est la meilleure des propagandes.

Mais ce n'est pas seulement comme partisan de nos idées que va à lui notre reconnaissance, c'est aussi et surtout pour l'aide active et précieuse qu'il ne cessa de prêter aux féministes de Genève dans le domaine ecclésiastique. Il y a longtemps de cela — c'était en 1908 — que nous l'entendions, l'un des premiers, défendre la cause du vote des femmes à la Constituante de l'Eglise nationale de Genève, au lendemain de la séparation d'avec l'Etat; et durant ces vingt-deux années, son intérêt et son concours nous ont été toujours acquis. Combien de fois n'avons-nous pas escaladé les marches du bureau du Consistoire pour aller le trouver, dans ce petit cabinet de secrétaire général, qui lui faisait un cadre si approprié, bourré de registres et de papiers, ouvrant sa fenêtre sur la rose du transept de la cathédrale, et où, son bonnet noir sur la tête, sa longue plume à la main, il faisait l'effet du génie du lieu! Et son accueil était toujours bienveillant et affable, ses renseignements toujours précis et documentés, ses conseils toujours judicieux. Chiffres statistiques prouvant la participation des femmes aux élections et votations ecclésiastiques; démarches pour obtenir l'autorisation de faire prêcher Miss Maude Royden à Saint-Pierre, lors du Congrès international de 1920; principe de l'éligibilité des femmes aux Conseils de paroisse, puis, une fois ce principe adopté, mise en application pratique; démarches pour s'assurer que des candidatures féminines seraient présentées; propagande avant les élections ecclésiastiques; et enfin pastorat féminin: tous les succès remportés à Genève en ces domaines l'ont été avec son concours, et grâce à lui. C'est lui aussi qui contribua à organiser, il y a une quinzaine d'années, cette conférence sur le suffrage féminin intégral à la Compagnie des pasteurs — la Vénérable Compagnie de Calvin, — de laquelle on peut faire daier la sympathie généralement obtenue dans les milieux pastoraux de notre canton pour notre cause, — à moins que les jeunes, les nouveaux venus, qui ont changé tant de choses, aient aussi changé celle-là... Si bien que, lorsque le pasteur Guillot prit sa retraite pour cause de santé, et qu'il nous fallut mener sans son concours la campagne difficile de 1928 en faveur du pastorat féminin, nous nous sommes senties un peu orphelines!

Et c'est non seulement avec une profonde reconnaissance, mais avec un regret personnel, que nous saluons ici la mémoire de cet ami si sûr et si constant de nos idées, et que nous disons à sa famille toute notre chaude sympathie.

E. Gd.

* * *

Elisabeth Altmann-Gottheiner

Nous apprenons avec regret le décès survenu à Mannheim de cette femme capable et énergique, l'un des chefs incontestés du féminisme allemand. Présidente jusqu'à cette année de la Commission des Professions féminines du Conseil International des Femmes, professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Mann-